

IZEAUX

Auprès de mon arbre...



Depuis presque cent ans il se tenait fier et majestueux...

Notre correspondante a été touchée par la disparition d'un arbre centenaire. Elle nous fait part de sa nostalgie sans toutefois contester le bien-fondé de la décision prise.

« Anatole et Louise, mes aïeux, vécurent près de lui une longue et heureuse vie faite de travail et de joies simples. Lorsqu'il y a une centaine d'années, ils vinrent s'installer près du vieux moulin situé au bord de la serve où l'on pouvait encore voir quelques pêcheurs taquiner la truite, mon grand-père planta face à sa maison un petit arbrisseau au nom savant d'érable sycomore.

Au fil des décennies, petit arbre est devenu grand et les chauds après-midi d'été ou le soir à la veillée, toute la famille s'y installait pour chercher un

peu de fraîcheur.

Il a toujours fait partie du paysage de mon enfance. Le temps a passé, mes parents ont à leur tour habité la maison familiale à l'abri de cet arbre, tout comme moi aujourd'hui.

Les racines de ma famille

Aujourd'hui centenaire, il était un peu les racines de ma famille, bien planté dans la terre, solide, droit, majestueux, il avait su résister aux attaques du temps, aux intempéries.

De la fenêtre de ma chambre je pouvais le voir chaque matin, comme la promesse d'une journée sans histoire. Il m'arrivait parfois de penser que, peut-être, il abritait dans ses branches l'âme de ma famille, protectrice et bienveillante.

Son tour de taille avait pris

au fil du temps d'impressionnantes proportions et ses branches à 10 mètres de haut venaient parfois caresser le toit de ma maison, lui donnant une sorte de toute puissance. Pour moi il était indestructible, même si son feuillage vert masquait le soleil couchant.

Hélas, en ce mercredi de juillet, pour les besoins de l'élargissement de la route de Plan, les larmes aux yeux j'ai dû me résigner à le voir s'en aller. Après un dernier barouf d'honneur il a lâché prise et c'est doucement couché sur le côté, terrassé mais toujours digne.

« Auprès de mon arbre, on vivait heureux

mais il a fallu le quitter des yeux ».

Aline CAILLAT